

Rapport d'enquête AOÛT 2016

////////////////

LA SOUFFRANCE DES LAPINS ANGORAS

UNE ENQUÊTE INÉDITE
DE ONE VOICE



SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 3
LA THÉORIE DU BIEN-ÊTRE EN ÉLEVAGE	p. 3
LA VRAIE VIE DES LAPINS – EN PRATIQUE.....	p. 4
LES BESOINS DES LAPINS SONT-ILS SATISFAITS ?	p. 4
UNE ALIMENTATION DISCUTABLE	p. 4
UN CONFORT SOMMAIRE.....	p. 4
LE FROID.....	p. 5
AUTOUR DE LA MORT	p. 6
L'ÉPILATION : PEUR, ANXIÉTÉ ET DOULEUR	p. 7
GÉNÉRALITÉS	p. 7
L'ÉPILATION SUR LES GENOUX	p. 8
L'ÉPILATION SUR TABLE	p. 8
CONCLUSION	p. 10



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr



SUIVEZ ONE VOICE SUR
VIMEO, YOUTUBE, FACEBOOK ET TWITTER

9 000 tonnes de poils de lapin seraient commercialisées chaque année dans le monde. La Chine en exporte 90 %. En France, le secteur a connu une forte décroissance depuis les années 1980 où l'on comptabilisait plus de 2 000 élevages. Désormais, moins d'une centaine d'éleveurs exercent encore cette activité qui ne nécessite aucun diplôme et qui exploite de quelques dizaines à plusieurs centaines de lapins angoras par établissement.

Les enquêteurs de One Voice ont pu en visiter plusieurs à de multiples reprises au cours de cette investigation qui s'est poursuivie pendant plusieurs mois. Ils y ont filmé les installations et les pratiques, et ont également pu enregistrer certains témoignages édifiants.

En 2013, des images diffusées par PETA, montrant des lapins hurlant de douleur dans des élevages chinois, avaient choqué l'opinion publique. Les filières textiles pourraient être tentées de se tourner en conséquence vers les « bonnes pratiques » françaises. Notre enquête révèle hélas que la douleur des lapins ne s'arrête évidemment pas aux frontières... En France, leurs hurlements ne sont pas moins déchirants.

LA THÉORIE DU BIEN-ÊTRE EN ÉLEVAGE

D'après l'ITAVI (Institut Technique des filières Avicole, Cunicole et Piscicole), qui encadre l'activité, il est nécessaire aujourd'hui de développer rapidement les capacités de production afin de maintenir l'activité française à deux tonnes de poils par an. Selon lui, la technique de « récolte » par peignage (et non par tonte) lors des mues correspond à l'attente des consommateurs en matière de bien-être animal.

Les lapins angoras sont élevés pour leurs poils, en principe jusqu'à leur mort naturelle. La première « récolte » a lieu vers deux mois, puis environ tous les cent jours, soit trois fois par an. Afin de la faciliter, du Lagodendron est introduit dans l'alimentation durant les cinq jours qui précèdent. C'est un aliment à base d'une plante de la famille des mimosées qui provoque la dépilation. Il est censé améliorer le bien-être du lapin lors de la « récolte » en lui évitant de souffrir et faire gagner du temps et du confort à l'éleveur. Il n'est pas donné aux jeunes lapereaux de deux mois.

PAROLES D'ÉLEVEURS

« C'est un élevage, [...] une exploitation animale quand même, même si on tient à ce que nos animaux soient bien. »

D'après la fiche technique de l'ITAVI, le « peignage » n'est source ni de douleur, ni de stress. Le guide des bonnes pratiques qui prône une gestion responsable de la production met en avant les besoins fondamentaux à satisfaire : physiologiques (alimentation / abreuvement), environnementaux (confort), sanitaires (prévention des maladies et blessures), comportementaux (possibilité d'exprimer ses comportements naturels), sécurité (limiter la peur ou l'anxiété).

Pour le confort de l'animal et afin de limiter la déperdition thermique, la « récolte » du poil est effectuée en deux fois : le pelage d'une partie du dos est conservé lors de la première étape...

Notons qu'aucune réglementation particulière n'encadre la profession. Aux dires des éleveurs rencontrés, un certain flou existe concernant le bien-être animal, le plan sanitaire et les installations : rien n'est imposé. Sans cela, disent-ils, « ce serait la fin de tout ».

LA VRAIE VIE DES LAPINS - EN PRATIQUE...

LES BESOINS DES LAPINS SONT-ILS SATISFAITS ?

Une alimentation discutable

Si l'équilibre alimentaire est sans nul doute respecté – il faut bien manger pour avoir un beau poil – le Lagodendron est loin d'être gustativement apprécié de tous. Alors, bien souvent, nos enquêteurs ont entendu qu'il fallait faire jeûner les lapins vingt-quatre heures pour leur donner de l'appétit. On les affame donc pour leur faire manger ce qui a été décidé. Et un autre jour de jeûne doit être respecté à l'issue des cinq jours : il faut laisser au lapin le temps d'éliminer les pelotes de poils qui se seront immanquablement formées en plus grande quantité dans son intestin. Loin d'être d'une parfaite efficacité, et relativement coûteux, ce procédé n'est utilisé que par deux tiers des éleveurs. Il est cependant recommandé aux autres de dire qu'ils l'utilisent car cet argument est important pour le public concerné par les questions de bien-être...

Dans la nature, le lapin se nourrit de divers végétaux, y compris des écorces et des semi-ligneux comme les ronces. Mais sa préférence va aux graminées et aux légumineuses. Pauvre en énergie et riche en fibres, cette alimentation implique la consommation quotidienne

d'une grande quantité de nourriture. La taille de son estomac étant toutefois réduite, il ne peut en ingérer beaucoup en une seule fois. On peut donc dire du lapin qu'il passe la majeure partie de sa journée à grignoter... Imaginez donc ce que représente pour lui un jeûne imposé !

Un confort sommaire

Seuls dans leurs clapiers, à l'exception des mères et de leurs petits, les lapins angoras n'ont rien à faire. La hauteur de leur geôle est même limitée, ils ne peuvent pas sauter. Aucun enrichissement, aucune distraction. Pour cet animal social, le quotidien se résume à boire, manger et dormir. En attendant d'être épilé. Pour la plupart des éleveurs rencontrés, le lapin n'a vraiment pas besoin de grand-chose pour être heureux.

Les lapins sont joueurs. Ceux qui partagent leur quotidien le savent. Se cacher, grignoter, explorer, courir et sauter de bonheur, voire même engager de folles courses-poursuites, sont autant d'activités dont peuvent profiter ceux dont la vie est paisible et l'identité respectée. Dans la nature, ils vivent en groupes sociaux de cinq à sept individus en moyenne, hiérarchiquement organisés, qui se regroupent en colonies. Ensemble, ils surveillent et défendent le cœur de leur territoire contre les prédateurs. La solitude et l'inaction forcée n'ont pour eux rien de naturel...



Les cages font en général 45 cm de hauteur pour 50 cm de large et 80 cm de profondeur.



Les lapins sont empilés sur deux, trois, voire quatre étages. Les installations sont visiblement peu entretenues, poussiéreuses et couvertes de toiles d'araignée. La litière n'est changée intégralement que toutes les quatre à cinq semaines.



Les lapins sont réputés pour leur sensibilité aux courants d'air et aux changements brusques de température. Ceux qui partagent leur vie savent qu'un coup de froid est vite arrivé et à l'origine d'affections respiratoires graves...

Nos enquêteurs se sont également étonnés de l'absence de système de récupération des urines et eaux usées dans les élevages les plus importants, qui comptaient jusqu'à six cents lapins. Mais rien d'étonnant finalement lorsqu'on sait que les bâtiments utilisés n'ont pas été conçus à cet effet mais reconvertis et adaptés... Dans un élevage plus petit, de quatre-vingts lapins, visité un jour de canicule, l'odeur d'ammoniaque s'est avérée difficilement supportable. L'éleveuse concernée a confirmé que l'évacuation se faisait directement à l'extérieur, sans point de récupération. À cette occasion, elle

PAROLES D'ÉLEVEURS
(à propos des décès par choc thermique)

« Qui, souvent ça arrive, changement de température brusque, les vieux, les vieux lapins... »

a également loué la souplesse de l'encadrement effectué par la Direction départementale de la protection des populations (DDPP) au niveau de son activité, tant à l'élevage que sur les foires et marchés.

Le froid

Même lorsqu'ils viennent d'être dépossédés de leur toison, rien n'est fait pour protéger les lapins du froid. Plutôt qu'un volet pour obstruer la grille, ou une lampe infrarouge, un simple sac de granulés vide sert

de protection. Certains n'y survivent pas : le choc thermique n'est pas rare, surtout en hiver.

Autour de la mort

Dans ces élevages, la production de poils est déterminante sur la longévité des lapins. Ils sont en général jugés exploitables jusqu'à six ou sept ans. De même pour la reproduction qui est poursuivie tant que les femelles en sont capables, et même si cela devient plus compli-

PAROLES D'ÉLEVEURS

« Moi, j'ai une masse quoi, il souffre pas. Quand je vois vraiment un lapin malade, je le vois souffrir, il souffre pas, un coup de masse. [...] Il faut pas hésiter, faut pas faire souffrir le lapin. »

« Quand j'en tue moi, des jeunes mâles par exemple parce qu'au sexage je me suis trompé ou j'ai trop de mâles, je les tue pas trop tard non plus parce qu'à trois ou quatre ans faut faire du pâté, mais quatre, cinq ou six mois on peut les manger, c'est un coup derrière la tête. »

« Sept/huit ans c'est des fois un coup derrière la tête et puis congélateur pour l'équarrissage. »

« Comme à l'ancienne, un coup de bâton sur la tête, on les estourbille et puis après on leur arrache un œil. »

« Je déteste faire souffrir les animaux. Alors je les tape sur le mur (les nouveau-nés), tac je les donne aux chiens, ils sont morts ils ont pas souffert. »

qué avec l'âge. Ensuite, pour reprendre les mots d'un éleveur : « coup de bâton derrière la tête et congélateur pour l'équarrissage... »

La durée de vie des mâles est moindre que celle des femelles. Ces dernières, parce qu'elles produisent plus de poils, sont préférées et un sexage est réalisé à la naissance ou à quelques mois. Certains mâles seront conservés pour la reproduction et des échanges avec d'autres éleveurs (pour limiter la consanguinité). Certains seront mangés, mais le plus grand nombre est éliminé selon les méthodes traditionnelles en vigueur... Car il n'existe aucune procédure obligatoire pour cette branche de l'élevage. Pour les lapereaux mâles et les individus qui ne sont plus rentables ou malades, la fin dépendra donc des habitudes de l'éleveur. Un coup de bâton derrière la tête est la technique la plus communément employée pour les adultes d'après les propos recueillis. Quant aux jeunes de quelques jours : « Poum, un coup par terre, c'est petit, c'est tout mou, il souffre pas. »

Dans l'un des élevages visités, hébergeant tout de même quatre cents lapins, l'éleveur a avoué ne pas posséder de congélateur pour entreposer les cadavres. Plutôt que d'avoir recours à l'équarrisseur, il brûle les animaux morts...



DE L'ÉLEVAGE AU LABORATOIRE

Dans l'un des élevages visités, nos enquêteurs ont appris que les lapines déclarant un cancer étaient vendues à un laboratoire de recherche. Elles lui sont cédées au prix du lapin de chair a précisé l'éleveur.



L'ÉPILATION : PEUR, ANXIÉTÉ ET DOULEUR

Généralités

La récolte des poils dure de vingt à quarante-cinq minutes environ par lapin. En moins d'une heure, l'animal se retrouve presque nu. Le pelage du dos est retiré quelques jours après, lorsque le poil commence à repousser ailleurs. Au-delà de la douleur et du stress engendrés par la manipulation et l'arrachage des poils, il existe aussi un risque de choc thermique pouvant entraîner la mort (voir plus haut). Certains adultes semblent s'être résignés. Ils ne se débattent plus (autant) et ne crient plus. Mais cela suffit-il à conclure qu'ils ne ressentent plus ni peur, ni dou-

PAROLES D'ÉLEVEURS

« Je lui ai pas fait mal, tu vois, c'est uniquement la peur. » Et s'adressant au lapin : « La peur n'évite pas le danger, mon gars. »

leur ? À voir l'état de leur peau à l'issue de l'épilation, on est en droit d'en douter.

Les enquêteurs ont remarqué que les éleveurs rencontrés semblaient convaincus de bien traiter les animaux.

D'après eux, l'épilation ne génère aucune douleur, uniquement un stress qui serait responsable des cris...

Mais où est la bienveillance quand on les voit transporter les lapins comme de vulgaires paquets ? Ou quand ils arrachent les poils d'un tout jeune lapin de deux mois qui n'a pas pris de Lagodendron et dont le poil ne

vient pas facilement ? C'est bien plus facile de croire que c'est le stress qui le fait hurler, mais ce n'est pas crédible !



UN PEU DE SÉMANTIQUE

Le choix des mots est important. Lors de l'investigation, il a presque toujours été question de dépilation, d'épilation ou de récolte de poil. Jamais de peignage. Certains éleveurs ont précisé qu'il était préférable de parler de dépilation plutôt que d'épilation, terme connoté négativement par le public. D'autres, et pour la même raison, préférèrent parler de récolte du poil...



L'épilation sur les genoux

L'épilation sur les genoux n'a été observée que dans un seul des établissements visités et concernait de jeunes animaux. Tenus par les pattes avant ou arrière, pendus la tête en bas, coincés entre les genoux, les lapins sont manipulés comme des objets. On leur nie toute sensibilité, toute capacité à souffrir ou avoir peur. Un seul objectif : retirer les poils le plus vite possible. Une scène en particulier a marqué nos enquêteurs : le lapin s'est retrouvé plié en deux, la tête coincée entre les jambes de l'éleveur qui, d'une main, lui maintenait les pattes, et de l'autre lui épilait le ventre...

L'épilation sur table

De loin la méthode la plus courante, l'épilation sur table n'est pas plus douce qu'une autre. Le lapin est attaché à une table en bois avec une ficelle par une patte avant et une patte arrière, de sorte que son corps est totalement étendu et qu'il ne peut pas bouger.

Rappelons que le lapin est un animal proie. Toujours aux aguets, il est prêt à partir en courant s'il se sent menacé. La contention lui est une source extrême de stress car il ne peut aucunement s'enfuir. Le stress des animaux est parfois visible avant même que l'épilation commence. Ils se débattent et l'un d'entre eux a même été filmé hurlant pendant plusieurs secondes. Certains, les jeunes en particulier, ont si peur qu'ils font leurs besoins.

PAROLES D'ÉLEVEURS
« Quand même, ils passent d'un état où ils sont avec un grand manteau et puis tout d'un coup à poil. Il y a quand même une déperdition importante, quoi. Et le fait de les mettre sur la table pour les épiler, ils bougent pas. Ils sont assez placides. Ceci dit voilà, ils passent d'un état où ils sont plein de poils à un état comme ça (nu) en 20 minutes. »

on le retourne dans une position qui n'a rien de naturelle. La brutalité des gestes est impressionnante, comme s'il





s'agissait de poupées de chiffon que l'on peut plier selon son bon vouloir.

Même les parties génitales sont épilées. Pourtant, la peau y est si fine qu'elle aussi est parfois arrachée. Ailleurs aussi, certains lapins perdent des lambeaux de peau. Ils sont écorchés vifs ! Un éleveur dira même que dans certains cas, il préférerait leur mettre un coup derrière la tête. Le lapin aurait-il mal, finalement ?

« JUSTE » UN PEU PLUS DE SOUFFRANCE

Chez l'un des éleveurs, la séance d'épilation a été complétée par le tatouage du jeune lapin. Ses hurlements ont redoublé. *Mais on vous dit qu'ils ne souffrent pas !*

PAROLES D'ÉLEVEURS

« Les femelles sont un peu plus fragiles que les mâles au niveau de la peau. Il arrive que ça déchire. Il y en a des fois, tiens, pouf, il y a un bout de peau qui vient avec. Quand ça commence, j'ai vu des fois je lui aurais arraché tout, j'étais obligé de finir aux ciseaux parce que toute la peau venait, alors là tu passes du temps. J'ai vu des fois passer deux heures sur un lapin qui se déchirait de partout. Des fois tu te dis, il faut mieux lui foutre un coup sur la tête, celui-là. »

« Ah il s'énerve, et il se met à pisser, c'est la totale. »

CONCLUSION

L'exploitation des lapins angoras est synonyme d'une souffrance longue durée. Contrairement aux lapins élevés pour leur chair, qui vivent brièvement, juste le temps d'être engraisés, on les maintient en vie dans des cages individuelles et on les exploite tout au long de leur existence, tant qu'ils peuvent produire. La douleur, la peur, le stress rythment leur quotidien pendant plusieurs années.

D'après les observations de nos enquêteurs, pour ceux qui les détiennent, ils ne sont qu'un outil de production, une machine à fournir des poils. Depuis leurs conditions de détention jusqu'à leur manipulation, ils ne sont jamais considérés comme des êtres sensibles. Leurs besoins comportementaux sont niés, leurs cris de détresse ignorés. Ballottés de leur cage à la table d'épilation, leur identité est, à chaque instant, oubliée.

Même les autorités semblent faire peu de cas de leur sort. Comme ils ne sont pas destinés à la consommation humaine, qu'importe l'aspect sanitaire de ces élevages !

Pourtant, non seulement cela affecte la santé des lapins, mais cela a aussi des conséquences sur l'environnement. Et si les structures sont peu nombreuses, au lieu de mieux les contrôler, elles sont laissées libres de décider de leurs pratiques... Les mises à mort violentes, le traitement des cadavres, et même le recyclage des lapines malades pour l'expérimentation animale, sont autant de pratiques scandaleuses dévoilées par notre enquête.

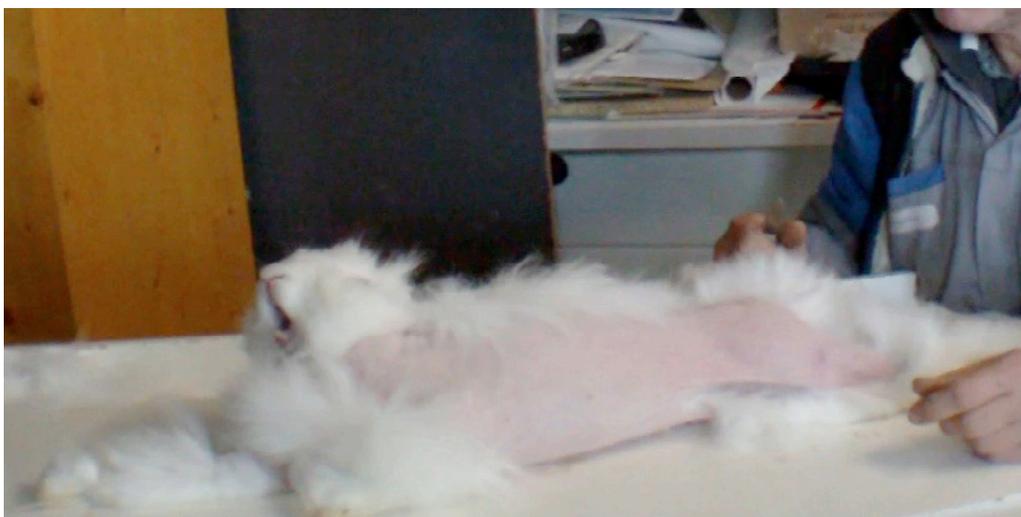
Quant aux cris des lapins qui souffrent, ils justifient à eux seuls qu'un terme soit enfin mis à leur exploitation...

FILIÈRE EN PROMOTION

Lors de l'investigation, nos enquêteurs ont entendu parler d'un film de promotion pour la laine d'angora de lapin qui serait envisagé dans le cadre d'une collaboration des filières française et italienne...



Le cri du lapin, aux vocalisations habituellement discrètes, est un signal de grande détresse...



Il crie lorsqu'il est terrorisé ou en proie à une vive douleur. Son cri est perçant, aigu et comparable à celui du nourrisson.



Les images (vidéo et photos) de l'investigation
réalisée par nos enquêteurs sont disponibles
sur le site www.stop-angora.fr,
avec tous les détails de l'action
engagée par One Voice.

Vous aussi vous pouvez agir !





*Retrouvez tous nos rapports d'études,
d'enquêtes et d'expertises scientifiques sur
www.one-voice.fr*

 **NON** subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr